

La grande Sainte Catherine, martyre du Christ, pleine de sagesse et de louanges

Sainte Catherine vit le jour vers la fin du III^{ème} siècle après Jésus-Christ, dans la ville d'Alexandrie. Issue d'une famille noble et honnête, elle était d'une grande beauté et d'une extrême intelligence. Elle fit des études de philosophie, de rhétorique, de poésie, de sciences naturelles et de langues... elle jouissait d'une mémoire extraordinaire et d'une capacité d'assimilation hors du commun.

Sa mère, qui était chrétienne, demanda à un saint Ermite de l'orienter ; celui-ci lui fit connaître alors le Seigneur Jésus-Christ.

Catherine médita longuement les paroles de l'Ermite, le cœur plein de joie et d'impatience à la pensée de rencontrer le Dieu céleste. L'Ermite l'initia aux mystères de la foi orthodoxe et la baptisa.



Il arriva qu'à cette époque l'empereur Maximilien (305-311) exigea de tous les habitants d'Alexandrie de présenter des offrandes aux dieux païens, en signe de soumission à son autorité et de loyauté à son gouvernement, sous peine de torture et de mort. Les chrétiens prirent peur. Catherine essaya alors de dissiper leur panique en les visitant pour les encourager et raffermir leurs résolutions.

Ainsi, pendant que les prêtres païens accomplissaient leurs rites, égorgaient les bêtes et que les gens affluaient de partout pour jurer obéissance à l'empereur, Catherine sentit son âme s'embraser : elle se présenta devant l'empereur, et après les salutations d'usage, demanda l'autorisation de parler ; elle expliqua que le culte des idoles est une pratique subversive et irrationnelle, que les dieux païens n'existent pas mais qu'au contraire, la logique fait apparaître l'existence du Dieu unique, origine et principe de l'existence de tous les êtres. Ses paroles eurent sur l'âme de l'empereur l'effet de la foudre. Il parut fasciné par la témérité de la jeune fille, par la clarté de sa démonstration et par la vigueur de son verbe ; il fut encore plus séduit par son charme, son allure et sa jeunesse. Il fit preuve de souplesse à son égard en la convoquant à la cour royale afin qu'elle y débattre, avec les Sages, de ces considérations théologiques. C'est ainsi qu'elle fut mise en présence avec les Sages, les philosophes et les orateurs les plus illustres. Il en vint cinquante. Certains avançaient même le chiffre de cent cinquante. Catherine affronta l'audience, et soutenue par la grâce de Dieu, elle subjuga l'assistance.

Après maints échanges, les philosophes et les Sages participant au débat durent s'incliner et reconnaître la pertinence des propos de la jeune fille. Ils proclamèrent tous leur foi dans le Christ en qui croit Catherine.

L'empereur ordonna alors de les jeter tous au feu. Cette mort sacrificielle leur valut la Sainteté. Quant à Catherine, l'empereur tenta à plusieurs reprises, mais vainement, de se rapprocher d'elle. En désespoir de cause, blessé dans sa dignité, il ordonna à ses soldats de la flageller et de l'emprisonner pour l'amadouer.

Son penchant pour elle se transforma aussitôt en rancune. L'on dit même qu'il inventa une roue crénelée munie de lames aiguisées pour la torturer. Quand il y déposa Catherine, la roue se démantela, se brisa en pièces qui s'éparpillèrent ! En dépit de cela, l'empereur ne se résigna point mais ordonna l'exécution de la jeune fille. Le bourreau lui trancha donc la tête.

Bien plus tard, vers le début du VIII^{ème} siècle, des ermites retrouvèrent ses restes au sommet du Mont Sinaï. Depuis, le couvent du Sinaï devint le monastère de Sainte-Catherine. Quant à la manière dont les reliques de la Sainte furent transportées au sommet de la montagne, elle ne fut jamais tout à fait élucidée. Selon certains, des anges les auraient transportées d'Alexandrie après son martyre jusqu'au sommet où les ermites, guidés par une sainte vision, les retrouvèrent.

Un saint couvent – le premier pour religieuses édifié dans la capitale libanaise -, fut bâti en son nom en 1880, dans le quartier d'Achrafieh à Beyrouth, à l'initiative de Mère Marie Geahchane et de la Congrégation de Zahrat El-Ihsan. Par la suite, on annexa successivement au couvent un orphelinat pour jeunes filles, une

institution éducative connue sous le nom d' Ecole Zahrat El-Ihsan et, enfin, pendant la guerre libanaise, s'est constituée aussi une paroisse s'y rattachant.